

Egalités au travail

L'informatique s'accorde au féminin

Les femmes ont du mal à se faire une place dans le domaine de l'informatique, et du numérique. Le centre de formation bruxellois Interface3 œuvre pour leur offrir une formation hors de tous stéréotypes. A la clé, un métier où elles peuvent s'affirmer.

En face de l'Espace Gaucheret se dresse un bâtiment au look moderne et coloré. Il abrite Interface3 présente depuis 30 ans dans le milieu de la formation à l'informatique. La directrice, Laure Lemaire, nous confie la mission primordiale de l'association, et le long chemin qu'il reste à faire pour permettre aux femmes de rivaliser avec leurs homologues masculins : *« on parle de fracture de genre numérique et ça concerne surtout les compétences informatiques avancées »*. Par ce terme, il faut entendre « création d'application » ou encore « facultés dans la cybersécurité ». Cette inégalité genrée intervient donc dans l'insertion professionnelle comme nous le précise Mme. Lemaire : *« on constate qu'on a très peu de femmes informaticiennes. On plafonne quand même au-dessous des 20%, et en Belgique ça tourne autour des 16% »*.

C'est un milieu qui peine à attirer des femmes, et cela se vérifie si l'on se penche sur le nombre de jeunes femmes inscrites dans les filières informatiques (bachelier et master). Dans ces formations, on retrouve 8% de jeunes femmes ce qui reste un chiffre très faible et inférieur paradoxalement au pourcentage de femmes travaillant dans ce milieu. Cela s'explique par la part non négligeable de femmes empruntant les chemins de traverse, et notamment celui de la réinsertion.

Une situation qui étonne lorsque l'on découvre que les femmes ont été pionnières à l'image d'Ada Lovelace, la fille du poète Lord Byron, à l'origine du premier programme informatique dans les années 1840 ou encore Grace Hopper plus connue pour être à l'origine du langage de programmation COBOL ... et avoir assisté au premier bug de l'histoire causé par un insecte.

Orientation genrée

C'est au cours consacré aux réseaux que nous rencontrons une jeune femme joviale et pétillante nommée Zineb. A 23 ans, elle vient de commencer les cours ici après avoir travaillé depuis la quatrième dans divers secteurs, et ambitionne de devenir 'game developer'. Elle parle avec passion de ce métier qu'elle sait plus masculin, et ce feu sacré attire les louanges de son aînée Malika, 54 ans, qui suit les mêmes cours : *« dans la classe, il y a des filles futées qui sont intéressées par la programmation gamer »*. Ces deux femmes, qu'une génération sépare, expliquent la présence minime de femmes dans le milieu informatique par la persistance des stéréotypes qu'elles savent en partie responsables du manque d'intérêt des femmes pour ce milieu. La directrice évoque alors un cercle vicieux qu'elle peine à casser, bien que de nombreux progrès sont constatés : *« le jour où l'ordinateur individuel est né, l'industrie avait de la peine à attirer des informaticiens. Elle a dû faire de la pub pour attirer des informaticiens, et a inventé la figure du geek. Et ça, ça a pas mal éloigné les filles »*. Cela a été le point de départ d'une vision genrée qui a créé un retard technologique chez les femmes

car les activités surtout lors de l'enfance ont pu être genrées : *« les garçons sont plus incités à bidouiller l'informatique, à coder. Donc quand les femmes veulent se réorienter, elles n'ont pas les prérequis, n'ont pas confiance en elles »* comme l'explique Laure Lemaire. Par conséquent, les métiers techniques peu prisés par les femmes ne reflètent pas la diversité comme le regrette la directrice qui estime *« qu'on prend peu en compte les préoccupations liées aux femmes »*.

Un phénomène global ?

Et si le milieu informatique n'était pas à blâmer dans cette question de représentation féminine ? Malika estime qu'*« insidieusement on les dirige vers des métiers soi-disant pour les femmes, soi-disant pour les hommes. Est-ce que les femmes sont moins futées pour ça ? Je ne pense pas. C'est la société qui dirige inconsciemment ou pas, les femmes vers certains métiers. C'est pour ça que je trouve qu'Interface fait du bon boulot en disant 'vous pouvez faire des choses' »*. S'il y a une prise de conscience globale depuis longtemps sur les inégalités homme-femme au travail, il reste encore du chemin à parcourir et notamment dans ce milieu du numérique qui façonne notre futur. La directrice alerte sur ces enjeux *« car quand l'Intelligence Artificielle va arriver, il faudra pouvoir décoder les programmes et algorithmes qui seront derrière toute sorte de décisions qui seront prises »*.

BAPTISTE BODIER